MARK RAVENHILL

FAUST EST MORT

(Faust Is Dead)

Version française de
Jean-Marc Lanteri

Création Contemporaine
Théâtre Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Alain est un universitaire français adepte de la cruauté envers soi et envers les autres. Il se heurte à la censure du politiquement correct et décide de quitter son université. Lors d'une soirée arrosée, il rencontre Pete, qui a dérobé à son père, un magnat de l'informatique, une précieuse disquette contenant la formule du chaos. Alain et Pete vivent une relation amoureuse complexe et rencontrent virtuellement un jeune homme, Donny, adepte de l'automutilation.

Opus expérimental et technologique, où les acteurs se filment eux-mêmes et où la vidéo est partie intégrante de la dramaturgie, *Faust Est Mort* n'en est pas moins une fable morale, assez proche d'un conte de Voltaire. Mark Ravenhill prend acte du divorce d'avec le réel, consommé par une civilisation technologique et post-humaniste, où le simulacre est roi. Mais lui comme son binôme se heurtent à un fait réel qui échappe à toutes les spéculations abstraites : la mort de l'autre.

Mark Ravenhill (né en 1966) est l'un des dramaturges les plus joués du théâtre britannique aux XX^e^ et XXI^e^ siècles. Il est une des figures de proue du style d'écriture « in yer face », *marqué par l'obscénité des situations, la crudité du langage et la violence scénique. En 1999, il fut lauréat du Prix Europe réalités théâtrales, avec ses collègues du* Royal Court Theater *Sarah Kane, Jez Butterworth, Conor McPherson et Martin McDonagh. Ses pièces* Shopping and Fucking, Faust Est Mort, Piscine (pas d'eau) *et* Instruction Civique *sont publiées aux Éditions du Brigadier.*

Prix : 11,00 €
ISBN : 978-2-494702-56-1

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Alain, un Français

Pete, un Américain

Donny

Le Chœur

La pièce se déroule sur la côte ouest des États-Unis, à la fin des années quatre-vingt-dix.

Une barre oblique indique le point où la réplique suivante peut commencer.

Faust Is Dead a été créée, dans sa première version, en 1997, par la compagnie ATC (Actors Touring Company), dans une mise en scène de Nick Phillipou.

La présente traduction suit le texte de la deuxième version, publiée dans Mark Ravenhill, *Plays 1*, Methuen Drama, 2001.

Cette deuxième version a été rédigée par l'auteur à l'occasion de la reprise de la pièce en 1998 au Théâtre Zéphyr de Los Angeles, par la compagnie Tuesday Laboratory, dans une mise en scène d'Allan Hendrick.

Un

Le Chœur. — Vous savez, il y a quelques années, je n'arrivais pas à m'endormir. J'allais me coucher et alors je me mettais à penser à tout ce qui se passait dans le monde — aux émeutes, aux conflits et à tous les gens en colère — et alors je n'arrivais pas à m'endormir. Et parfois je pleurais — en partie parce que je voulais vraiment m'endormir, et de ne pas pouvoir m'endormir, je devenais fou, mais aussi à cause de tous ces trucs moches. Et ma maman entrait dans ma chambre et elle était totalement épouvantée que je me mette à pleurer comme ça toutes les nuits.

« Qu'est-ce qu'il y a, ma crotte ? Il faut que tu me dises ce qui ne va pas. Ce sont les professeurs à l'école ? C'est un des professeurs qui t'a fait du mal ? »

Jusqu'à ce que je lui dise :

« Non, maman, ce n'est pas les professeurs à l'école. Je pleure à cause du monde, parce que le monde est un endroit vraiment mauvais. »

Et Maman me fait :

« Je sais, ma crotte. Il est mauvais mais il s'améliore. Tout ira beaucoup mieux. Nous allons vivre dans un monde meilleur. »

« Je sais, Maman. »

Et donc je faisais semblant de m'endormir et ma maman allait se coucher.

Et puis j'ai appris à pleurer d'une manière spéciale, si bien qu'elle ne m'a plus jamais entendu.

Deux

Une émission de télévision.

David Letterman. — Donc... Vous voilà, vous êtes arrivé en Amérique. Et vous avez écrit un livre.

Et vous l'avez intitulé *La mort de l'homme*...

Alain. — Oui. C'est bien ça. Oui.

David Letterman. — Un beau titre. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Alain. — C'est une idée complexe qu'il est difficile d'expliquer en quelques minutes.

David Letterman. — Parce que là je me sens plutôt vivant.

Rires.

Alain. — Oh oui, bien sûr.

David Letterman. — Et vous me semblez vous-même plutôt vivant, il me semble.

Alain. — Oui, mais je parlais de l'homme en tant qu'idée.

David Letterman. — Oh oh / Oh oh, oui, oui.

Alain. — En tant qu'idée, en tant que construction intellectuelle.

David Letterman. — Madonna, vous avez lu ce livre ?

Madonna. — Pas encore, David.

David Letterman. — Mais vous allez le lire ?

Madonna. — J'ai été assez occupée, David / vous le savez.

David Letterman. — Mais vous avez lu son autre / travail, pas vrai ?

Madonna. — Bien sûr, bien sûr. Le livre sur la sexualité, je l'ai trouvé formidable.

David Letterman. — Voilà qui est bien surprenant.

Rires.

Trois

Alain. — J'ai été invité à déjeuner par la directrice des études. Sushi, soupe miso, saké. Nous avions invité un sponsor qui était susceptible de financer le département. C'était un Japonais. Et donc notre sponsor potentiel me demande :

« Qu'est-ce que vous pensez d'aujourd'hui ? S'il vous plaît, je crois savoir que vous réfléchissez à beaucoup de choses, et j'aimerais savoir : qu'est-ce que vous pensez d'aujourd'hui ? »
Ce que je pense d'aujourd'hui ?
Eh bien, pour parler d'aujourd'hui, je prendrai un exemple :
En 1981, une Néerlandaise était en voyage d'affaires à Tokyo, lorsqu'elle a fait la connaissance d'un homme d'affaire japonais. Il l'a invitée à dîner. Elle lui a lu de la poésie. Alors qu'elle était en train de lire, il lui a tiré dessus. Plusieurs fois. Puis il l'a découpée en morceaux, il l'a mise dans son bol et il l'a mangée.
Voilà ce que je pense d'aujourd'hui.
Le sponsor potentiel n'a pas du tout apprécié cet exemple. Il était très en colère.
Et Madame Brannigan — la directrice des études s'appelle Madame Brannigan — Madame Brannigan était aussi très en colère.
Je n'avais jamais lu le guide des études. Toute espèce de discours qui s'en prendrait aux femmes ou à une catégorie religieuse ou raciale est proscrit.
Madame Brannigan m'a dit que bien évidemment cet incident n'entraînerait aucune mesure d'ordre disciplinaire et que j'aurai un simple avertissement.
Mais c'était la dernière goutte d'eau. Le vase avait débordé.
Et j'ai dit à Madame Brannigan d'aller se faire foutre.
Et j'ai décidé que je devrais me mettre à vivre un peu.

Quatre

Un appartement miteux. Il est très tard. Alain est assis. Il est complètement saoul. Pete est debout.

Pete. — Tu veux enlever ton blouson ?
Enlève ton blouson. Détends-toi.
Tu comprends, si tu te détends, je vais me détendre aussi. Ok ?
S'il te plaît. Si tu permets.
(Il essaye de lui enlever le blouson.)
Voilà. Ça y est. Voilà.
Je connais un peu l'un des types, je le connais plus ou moins,

tu vois ? Et il m'a dit que tu étais producteur, que tu voulais faire signer un contrat à Stevie et à l'orchestre. Pour un grand label. C'est vrai que tu as une... une... aura... d'... d'autorité.
(Il chante, dans le style grunge.)
« J'ai un tueur dans le magnétoscope
Un tueur dans ma mémoire morte
Ce tueur qui passe aux actus
Dans mon fil dentaire je l'ai vu
Un tueur dans le fil dentaire
Un tueur dans le fil dentaire
Un tueur dans le fil dentaire. »
Tu vois ? Les paroles sont bien torchées. Non ? C'est des paroles sublimes. Des paroles, ouais, mais qui nous montrent bien que Steve... Il le pense total, tu comprends ? Et c'est total vendable. Et moi ce que je te dis, c'est que Stevie et son orchestre, c'est total le truc à produire.
Rien que de la bière. Rien d'autre ? C'est ce que tu me dis — que tu t'es mis dans cet état rien qu'en buvant de la bière ?
Si c'est de la bière je peux goûter, OK ?
(Il embrasse Alain / goûte sa bouche.)
Tu veux rester ? Reste si tu veux.
Ouais. C'est un taudis ici. Ou une tanière. Un taudis et une tanière. C'est bien. C'est bien de parler comme ça avec toi. C'est intéressant. Pour moi. Parce que tu es différent...
(Il embrasse Alain.)
C'est sexy, d'être différent. Parfois.
Tu comprends, y a un des types là-bas qui s'est imaginé que tu étais assez vieux et ringard — je dis pas ça pour t'offenser — assez vieux et ringard pour travailler chez A and R, et Stevie a passé le mot, comme quoi si quelqu'un était prêt... à te satisfaire, alors Stevie en serait reconnaissant à cette personne. Alors, si tu veux...
OK, je comprends. Tu dors pour dessaouler. Pourquoi pas ?
(Il essaye de mettre Alain debout. Il y renonce.)
Bonne nuit.
« Un tueur dans le fil dentaire
Un tueur dans le fil dentaire
Un tueur dans le fil dentaire. »
On discutera demain pour savoir si tu veux bien faire signer un contrat à Stevie...